

L'Allemagne sauvée par la Grèce

Billet Quotidien de FIVAL 

Le marché a toujours raison. Si nécessaire, les États-Unis ont toujours la possibilité de créer de la monnaie pour rembourser leurs dettes – faire tourner la planche à billets n'est pas du tout une solution hypothétique. Et l'Angleterre a également la même possibilité pour faire face à ses déficits. Mais pas la Banque centrale européenne ! Toujours coincés entre leurs élans européens et leurs opinions publiques, les dirigeants politiques se sont contentés d'un pacte de bonne foi réciproque signé à Maastricht, dont on sait maintenant qu'il n'a pas été respecté, souvent de manière malhonnête. Pas de possibilité d'émission libre pour la BCE, donc. Le marché met donc la pression : ou bien on avance dans l'idée européenne, ou bien on défait l'euro. Et il n'a pas tort. Imaginez que l'Allemagne sorte de l'euro et retrouve un nouveau deutsche mark. Celui-ci serait immédiatement surévalué. Ce qui veut dire que ce pays devrait faire rapidement face à une crise bancaire importante en tant que créancier des autres pays, qui continueraient à rembourser leurs dettes avec un euro dévalué... entre autres conséquences. Si vous voulez comprendre pourquoi sauver la Grèce signifiait surtout sauver l'Allemagne ou la France, maintenant vous en avez une idée.

Roubini peut-il tout prévoir ?

Institut économique Molinari 

Nouriel Roubini a su prévoir la crise financière qui s'est déclenchée en 2007. En ce milieu d'année 2010, il nous offre – dans un livre coécrit avec Stephen Mihm – ses analyses concernant les causes et les solutions à apporter à cette crise. Pour les auteurs d'*Économie de crise : une introduction à la finance du futur*, le pire est derrière nous. Il faut maintenant nous atteler aux réformes de fond. Les événements de ce printemps 2010 laissent cependant penser qu'ils ont peut-être sous-estimé le déchaînement que pourrait causer l'éclatement de la bulle des obligations d'États. Ce livre propose une description minutieuse et détaillée du déroulement des événements de 2007 à 2009 [...]. Reste que – contrairement aux représentants de l'école autrichienne – leur analyse des crises manque néanmoins de rigueur et ne permet pas de distinguer au sein de tous les événements qui se sont déroulés ceux qui, plus que les autres, sont vraiment significatifs. Du coup, les solutions qu'ils proposent ne semblent soigner plutôt les symptômes que les causes de la crise. Après avoir anticipé avec brio la crise, se peut-il que Nouriel Roubini passe à côté de ce qui nous attend dans les prochains mois ? L'avenir nous le dira.

Alerte sur les banques chinoises

Meiri Jingji Xinwen 

Les marchés boursiers sont très volatils [...]. Prenons les valeurs bancaires. Leurs cours ont dégringolé à un niveau tellement bas que cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Selon les statistiques, le PER des titres bancaires est de seulement 9 fois, à l'instar de leur plus bas niveau de 1996. Pis encore : même au plus fort de la crise financière, ce ratio n'a jamais été aussi peu élevé [...]. En Chine, établissements bancaires et sociétés immobilières vivent une grave crise. Celle-ci n'a pas pour origine les nombreuses introductions en Bourse (*Ndlr* : qui entraînent, par effet dilutif, une baisse du bénéfice net par action), ni les nouvelles mesures de restriction en matière de crédit immobilier. La vraie explication est à chercher essentiellement dans une baisse des bénéfices de ces organismes financiers et une augmentation des prêts de mauvaise qualité [...]. L'abandon massif des titres bancaires montre aussi que les investisseurs redoutent un manque de liquidités sur les marchés. **Ye Tan**

La déflation est bonne pour les vieux

ING IM 

Dans un monde largement endetté, les pays sont tentés d'encourager l'inflation, afin de diluer leur dette. Il n'est cependant pas possible de créer de l'inflation à sa guise – il suffit pour s'en convaincre de regarder le Japon ! L'une des origines de la déflation persistante du Japon est le vieillissement de la population. Une société vieillissante a de moins en moins besoin de nouvelles maisons, de nouvelles voitures, de produits qui nécessitent beaucoup de main-d'œuvre ou de matières premières (qui sont les principales sources d'inflation). À l'inverse, une société plus âgée doit détenir de grandes quantités d'investissements peu risqués, afin de garantir des revenus réguliers à tous les pensionnés. Dès lors, les Japonais sont encore friands d'obligations d'État domestiques, même si celles-ci ne rapportent guère plus de 1 % en termes nominaux. Après tout, si la déflation s'élève à 2 %, le rendement réel de leurs obligations s'établit à 3 % ! **Ad van Tiggelen**

Paroles d'argent

► « Je crois que, Marie Drucker et moi, on devrait vendre toutes nos bagues de fiançailles aux enchères ! »
Isabelle Adjani, actrice, *Madame Figaro*.



► « Dans le climat économique actuel, [Ndlr : les labels] nous considèrent comme de vulgaires produits. Combien de fois je les ai entendus me dire : "Tu n'as qu'une chose à faire : vendre des disques !" Ils n'ont aucune conscience des efforts qu'exige la création. Pour eux, tout n'est que pognon. »
50 Cent, rappeur, *Voici*.

► « Comme tous les Français, je suis incapable de calculer mes points de retraite ou de savoir ce que je toucherai mensuellement [...]. Tout dépendra de mon envie de continuer à travailler, ou pas, à plus de 60 ans. Je me déciderai aussi selon le montant de la retraite. »
François Chérèque, leader du syndicat CFDT, *VSD*.

► « Quand on participe à Koh-Lanta, on signe un contrat de confidentialité. On touche alors une prime de 5 000 € et on risque une amende si on divulgue une info avant l'heure. »
Raphaël, candidat de l'émission de télé-réalité Koh-Lanta en 2004, *TV Magazine*.

► « Je continue à signer moi-même les huit cents chèques de mes collaborateurs. Je n'ai jamais emprunté. Je suis ma propre banque. »
Pierre Cardin, couturier, *VSD*.